

La danse du baromètre.

Par Jules Romain.

Au rythme bizarre d'un orchestre fantasque, le baromètre se livre, depuis plusieurs semaines, à une danse effrénée. Il saute constamment de la tempête au variable, fait un bond jusqu'au beau fixe, et retombe pour sautiller entre le vent et la grande pluie. Ce mouvement perpétuel, cette inconstance, ce mépris du paisible repos sur le calme beau temps finissent par nous irriter.

Les cultivateurs, surtout, sont de la plus méchante humeur. Cela se comprend: tout une récolte est à la merci d'une pirouette du vent. Il leur faut une grande force d'âme pour résister à la tentation de crier des injures au promeneur insouciant qui flâne au bord de leurs prairies, alors que l'orage est imminent.

En de semblables circonstances, le Docteur Joseph Lefauve dut considération, fortune et bonheur à la danse du baromètre.

* * *

Le Dr Lefauve avait choisi pour y exercer la médecine, la pittoresque vallée qui s'étend de Bellefontaine à Mesnil-les-Bois. Cette région populeuse n'avait jamais eu d'autres médecins que ceux de l'arrondissement à quinze kilomètres; le jeune docteur pouvait s'y créer une clientèle honorable. Il avait préféré la vie rude et toute de dévouement du médecin de campagne aux postes enviés auxquels sa science lui donnait droit de prétendre. Son sacrifice et ses talents n'avaient point été appréciés par les habitants de la vallée.

L'épicière de Bellefontaine méprisait cet ignorant qui ne portait même pas de lunettes, et qui poussait l'inconscience jusqu'à préférer à une maison superbe, retapissée depuis dix-huit mois à peine, la bicoque de la buraliste! Bref, un homme à qui l'on ne donnerait pas son chat à soigner.

La buraliste, d'abord flattée de loger le nouveau médecin, s'offusqua de sa simplicité. Un docteur qui sortait à pied, n'achetait pas de cheval, ne louait pas de domestique, passait ses jours et ses

nuits le nez dans les livres, ne pouvait être qu'un jeune homme pauvre, obligé d'interrompre ses études faute d'argent et les achevant de son mieux à la campagne. Cependant, elle n'avait pas peur pour ses loyers, oh! non, elle ne perdrait rien (elle ne disait pas que deux termes avaient été versés d'avance), la clientèle viendrait avec l'expérience, la fortune...

Certain après-midi de juin, absorbé dans la recherche du ménilot, de la barbane, des sauges et autres plantes officinales, le jeune docteur avait franchi la rivière et remonté l'autre versant de la vallée. Il fourrageait avec joie dans une superbe touffe de camomille, lorsqu'une grosse voix à l'accent ironique lui fit relever la tête.

— Hé! là-bas! le Parisien! Vous ne voyez donc pas que „ça presse”? Si ça ne fait pas pitié; un homme s'amuser avec des pâquerettes! Vous feriez mieux de nous donner un coup de main, si vous ne savez à quoi passer votre temps.

L'auteur de ces apostrophes mêlées de réflexions était un gros homme qui stimulait l'ardeur d'une dizaine de faneurs.

D'un rapide coup d'oeil jeté sur l'horizon, l'herborisateur s'aperçut qu'un orage s'avancait rapidement.

Il prit vite son parti, et sans paraître aucunement froissé de l'interpellation, enjamba la barrière de la prairie, et se dirigea vers le fermier en disant:

— Vous avez raison, mon brave homme. Me voici à vos ordres... jusqu'à la prochaine averse.

Le gros homme parut gêné de cette franche acceptation.

Cependant Joseph Lefauve le regardait franchement dans les yeux et demandait gaiement:

— Allons patron, que faut-il faire?

— Ma foi! vous êtes carré, vous, s'écria le fermier, j'aime ça!

Le docteur fut armé d'un râteau, et, de compagnie avec le fermier, il se mit à „parer” les meulons, que les ouvriers élevoient en hâte. Sur les parois lissées, la pluie coulerait sans pénétrer à l'intérieur. A coups de râteau secs et rapides, le paysan et le médecin ramassaient les poignées de foin échappées

aux fourches et les glissaient sous le pied même des meulons.

Au moment où s'achevaient les derniers tas de foin, le tonnerre éclata, formidable, de larges gouttes de pluie, prélude d'une averse torrentielle, commençaient à tomber.

Le docteur remit son habit qu'il avait quitté un instant, ramassa ses plantes et rendant son outil:

— A votre service, à la prochaine occasion.

— Ah! mais!... permettez! Vous n'allez point vous en aller ainsi. Il va tomber des „marées” d'eau. La maison n'est qu'à deux pas, venez vite.

Bien que partisan convaincu de l'hydrothérapie, le Dr. Lefauve ne poussait pas l'amour des douches au point de refuser un abri en temps d'orage. Il suivit son patron d'occasion jusqu'à une maison en pierres de taille, séparée d'un vaste plant par une palissade bien blanche, encadrant un gracieux jardinet. Le fermier le conduisit au bout d'un corridor carrelé et l'introduisit dans une pièce confortablement meublée, au parquet soigneusement entretenu.

Tiens! tiens! pensa Joseph Lefauve, ce fermier semble avoir autant de foin dans ses bottes que dans ses herbages.

Le maître de maison, très poli, offrait un siège à son hôte, en disant:

— Allons! quoi-t'est-ce que je vais vous offrir pour passer le temps? Du cidre bouché? Un verre de vin?... Voulez-vous faire la collation? Vous avez travaillé point mal et je vous en fais mon compliment, seulement, quand on a point l'habitude, ça met en appétit.

Avant que le jeune homme ait pu formuler une acceptation ou une protestation, le fermier avait traversé le corridor et donné des ordres.

* * *

Une grande et belle jeune fille, à la taille élégante en dépit de son apparence robuste, vint dresser le couvert. Sa toilette simple, mais de bonne coupe, l'aisance de ses manières, témoignaient d'une excellente éducation.

— C'est ma fille, dit le fermier à Joseph Lefauve

Création

de la

Maison

GALLÉ



Avenue Adolphe 24

Luxembourg-gare

Vos Fourrures

seront plus jolies et meilleur marché que partout ailleurs, si vous les achetez chez

Sauveur-Schwarz
FOURRURES

Grand'Rue — Rue du Charbon

LUXEMBOURG

